

50
20-1-96

La médaille des Justes

La mémoire de M^{me} Yvonne Suzanne Faivicheff sera honorée dimanche par le département des Justes de Yad Vashem. Au péril de sa vie elle a sauvé des juifs

FRANCIS SCHWARZ

La mémoire de Yad Vashem a été créée en 1953 sur la colline du Souvenir à Jérusalem par une loi du Parlement israélien afin de perpétuer la mémoire des six millions de juifs victimes des persécutions nazies. Le département des Justes de Yad Vashem a, quant à lui, été créé en 1963 pour honorer ceux et celles qui, « non juifs », ont, au péril de leur vie, sauvé des juifs au cours de cette période. A ce jour, 12 000 justes ont été reconnus en Europe, dont 1 400 en France. A leur intention est érigé à Yad Vashem un monument aux Justes.

Dimanche, au Musée de la Résistance nationale, à Champigny-sur-Marne, en présence de l'ambassadeur d'Israël et du ministre de l'éducation nationale, Anne Osbert, de Saint-Loubès, petite-fille de M^{me} Faivicheff, décédée le 22 février 1995 à l'âge de 93 ans, recevra la médaille et le diplôme de « Juste parmi les nations ».

Comme dit Simone Veil, ancien ministre, « en honorant ceux qui ont refusé de se plier à la fatalité de la volonté exterminatrice de l'idéologie nazie, la médaille des Justes contribue à rétablir l'Histoire dans sa vérité ».

UN TÉMOIGNAGE

1941 : Simone Grunberg, sa sœur et ses parents quittent Saumur pour la zone libre.

1944 : la zone libre devenant peu sûre, ils reprennent la route... et sont hébergés à Brive. Bientôt des étoiles de David sont dessinées sur les murs, ils doivent repartir... Nouveau refuge à Objat, en Corrèze, chez Yvonne Suzanne Fruchard, qui les accueille et les cache jusqu'en 1944 comme beaucoup d'autres personnes d'ailleurs, alors qu'un internat religieux accepte les deux petites filles sous un faux nom.

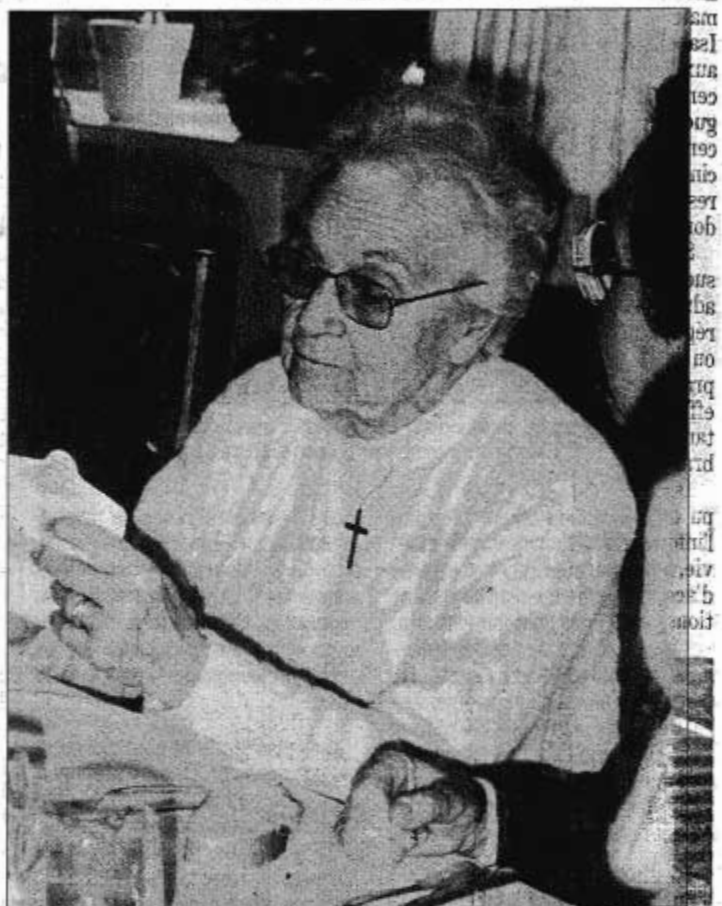
Simone Martin, née Grunberg, 66 ans, retraitée à Vallauris, raconte : « En 1944, nous avons été contraints par la nervosité des Allemands à quitter le Lot-et-Garonne, où nous habitons sous notre propre identité. Un des premiers services qu'Yvonne Suzanne Fruchard nous ait rendu a été de procurer de vraies fausses cartes d'identité à toute la famille.

« Pour pouvoir nous loger, ma sœur et moi, elle n'a pas hésité à envoyer ses filles coucher chez des voisins. Pour que je puisse continuer l'année scolaire, elle nous a trouvé deux dames à Brive qui nous ont hébergées, ma sœur et moi, jusqu'au jour où on a découvert des étoiles de David sur le mur de la maison... Nous sommes retournés en Corrèze pour l'année scolaire 44-45 et M^{me} Fruchard nous a trouvé une maison et entourés de son affection. Rentrés à Paris courant 1945, M^{me} Fruchard nous a suivis de peu et à épousé notre cousin, devenant ainsi M^{me} Faivicheff. Je suis fière qu'elle soit devenue ma cousine, mais elle était déjà ma seconde mère... »

Et d'ajouter : « Je pense qu'on ne pouvait pas faire meilleur choix que de remettre cette médaille à sa petite-fille, Anne, qui lui voue une véritable vénération... »

Anne Osbert, artiste peintre, domiciliée à Saint-Loubès, raconte en effet : « J'ai été élevée par ma grand-mère jusqu'à l'âge de 18 ans. C'est triste qu'elle ne soit pas là. Mais il ne faut pas effacer la mémoire. Elle trouvait très beau que son nom soit inscrit à Jérusalem. Elle me disait : "Il ne faut pas que cela recommence" ».

Grâce à M^{me} Osbert, qui a demandé une enquête de témoignages à M^{me} Naor-Cohen, historienne et laïcis de l'Institut commémoratif des martyrs et des héros de l'Holocauste, on pourra mieux entretenir la flamme du souvenir.



Yvonne Suzanne Faivicheff, une héroïne modeste au quotidien (Cliché « Sud-Ouest »)



Anne Osbert, la petite-fille, qui recevra la médaille Yad Vashem (Photo Francis Schwarz)